



| **LANDSKIN** | MET | TPO |



LAND



SKIN



LANDSKIN

LANDSKIN

Produzione Teatro Metastasio

Direzione artistica Compagnia TPO

Ideazione Davide Venturini, Francesco Gandi

Con Valentina Consoli, Valentina Sechi

Visual design/Engineering Elsa Mersi, Rossano Monti

Musiche Spartaco Cortesi

Collaborazioni Luca Farulli, Livia Cortesi, Laura VdB Facchini

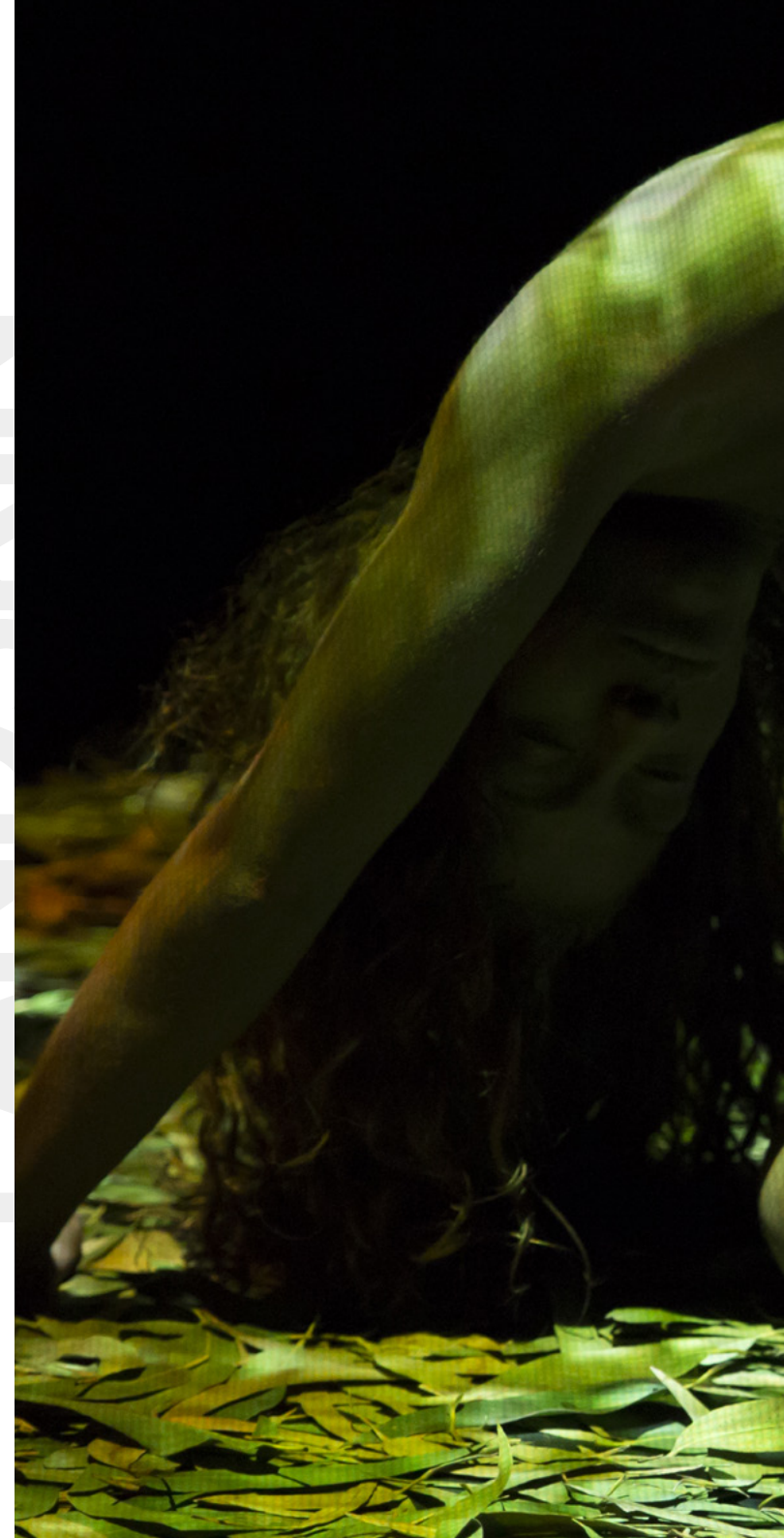
LANDS IN



Landskin est une action chorégraphique inspirée par le poème “Le Temps du Rêve” archétype de la culture aborigène d’Australie. Sur scène, l’espace est entièrement recouvert par des feuilles fraîches et parfumées d’eucalyptus. Deux danseuses sortent de terre comme des êtres végétaux et interagissent, langées par des textures projetées par-dessus représentant des images d’écorces. Leur corps nu, traité avec de l’argile, absorbe la lumière et change la perception de la peau, jusqu’à se mélanger avec les images. Cette peau électronique évoque un territoire idéal, un espace-jardin dans lequel le corps et l’oeil, agissent en symbiose et partagent une écriture abstraite et rituelle. Les aborigènes d’Australie, par exemple, peignent leurs corps avec des signes appartenant à la langue de la nature ou des rêves, et considèrent ce rapport comme une forme d’art. Dans cette performance, les images des écorces élargies prennent une forme vivante des corps des danseuses et se transforment en une peau-mère. Elles se couchent, composent des œuvres, naissent et meurent dans un jeu en direct de “Land Art Electronique”.

Davide Venturini

Première étude 30’: (Juillet / Octobre 2016)





LANDSKIN





PEAU-MÈRE

Landskin s'inspire de la relation immémoriale à travers laquelle des forces mythiques ont peuplé la terre, selon la vision des aborigènes d'Australie : tel est le *Dreamtime*, le rêve comme scène de la création. “Autrefois, il n’y avait rien./ Rien,/sauf l’Esprit de Toute Vie./ Pendant longtemps/Il n’y eut rien./Alors,/dans la tête de l’Esprit de Vie/... commença le rêve”. À travers ces mots issus de la culture aborigène et recueillis par Jim Poulter, le rêve est une dimension à relier à la création, un acte par lequel l’esprit de la vie prend corps, prend forme, devient vie vivante. Celle-ci est alors enrichie, transformée, réélaboree, passée de main en main, de créature à créature, d’animal à animal, jusqu’à l’homme, comme si le rêve était le flambeau toujours allumé d’une course de relais. Ici, l’homme ne vaut que comme l’une des possibles incarnations du vivant, l’une des possibles configurations de l’existence dans le grand cercle de la vie. Dans la vision traditionnelle aborigène, l’homme n’a pas de prérogatives, il n’exerce aucun droit de supériorité hiérarchique. Car chaque “Rêve” exprimé par un animal mythique laisse une trace égale et signifiante dans et sur la terre, dont la peau s’avère ainsi une “peau-mère”. Cette peau apparaît comme une écriture de paysages, de transits significatifs du vivant, elle est un tissu imprégné d’histoires, qu’il faut comprendre, soigner, transmettre, partager. Dans le texte poétique *Le Secret du rêve*, selon la vision qui en est donnée par Poulter, la figure de l’homme intervient à ce moment précis: “L’Homme rêva/qu’il partageait le chant des oiseaux de l’aurore,/la danse de l’Emeu/et l’ocre rouge du couchant./Il rêva aussi/de rires d’enfants./Et l’Homme comprit le Rêve./ Alors il continua de rêver/de toutes les choses/qui avaient été rêvées auparavant.” Ce premier motif constitutif de la chorégraphie réalisée par TPO avec *Landskin* s’enrichit d’un autre élément: celui qui est représenté par le jardin, selon l’acception qui en est donnée par Gilles Clément. Ce n’est pas un hasard si Clément rappelle justement le contexte de *Dreamtime* dans son visionnaire *Le rêve de l’escargot*, contenu dans *Une brève histoire du jardin*. Le point de jonction entre le domaine du jardin et celui du Rêve aborigène est établi à travers la rencontre entre art et nature. Dans cette vision, le jardinier, selon Clément, doit abolir le comportement de ceux qui imposent à la nature vivante un dessin qui lui est étranger, et s’ouvrir au contraire à l’écoute de sa vie réglée, de ses “espaces de respect”, des “fissures de timidité” avec lesquels la nature régit sa propre productivité. Il s’agit là d’un changement de paradigme, qui permet de répondre à l’exigence de donner forme à l’art du jardinier “à l’ère écologique”.

“Jusqu’à la deuxième moitié du XX^e siècle - écrit Clément -, le jardinier est considéré comme responsable de la production [...] et de l’architecture du jardin, dont il soigne la composition et l’esthétique [...]. Dans les jardins esthétisants, les plantes elles-mêmes sont considérées comme des matières premières”. Par rapport à un tel modèle, le jardinier-artiste doit se comporter différemment: il doit savoir se hisser au point de conscience où il sent qu’il “appartient au jardin”, au lieu de considérer celui-ci comme sa possession, une réserve de matériaux de construction. Il reste donc “à l’écoute” de la vie du jardin et “sa présence se dilate avec le temps”; il fait sienne la patience de cet art né à l’école de la nature, laquelle sait donner du temps au temps, en offrant, en prêtant sa parole à ce qui veut exister. Voilà, une fois encore, une référence au Rêve aborigène, à la dimension du temps cristallisé en lui. Il ne s’agit pas de temps linéaire, d’un temps pour lequel, simplement, une chose vient après l’autre selon un rapport de cause à effet, mais d’un temps long, dense, d’un temps originel, éternel, pour ainsi dire, qui se métamorphose, acquiert sans cesse de nouvelles formes, comme le récit du mythe, transmis de bouche en bouche. Ce temps devient peau, devient corps.

Le Rêve aborigène et la figure du jardinier-artiste constituent la matière à partir de laquelle prend forme *Landskin*, la chorégraphie mise en scène par TPO; celle-ci contient la réponse relative à la question de la possibilité de rendre visible le temps, de rendre présent ce temps dense, géologiquement stratifié et lent de la nature, plutôt audible que distinctement visible. La réponse, c’est que la représentation du temps, son actualisation intensive ne peut advenir qu’à travers le corps. Le *Skin of the Earth* est ce corps-temps, un corps qui capture le temps, ne le laisse pas circuler mais le retient à soi. Les feuilles d’eucalyptus qui constituent le tapis sur lequel les danseuses évoluent lentement, tout comme les écorces disséminées autour, sont la peau, la surface cutanée de la terre où continuent de vivre les esprits des animaux mythologiques, avec leurs histoires et leurs actions qui ont donné forme à la configuration de la terre: *Skin*, dont le mélange est fait de matière et de temps. Pour être précis, on devrait donc dire que les danseuses, par leurs mouvements serpentins et fluides, agissent non pas en surface de cette peau-scène, mais plutôt en elle, se mêlant à la peau de la terre et formant avec celle-ci une entité naturelle indistincte un néo-organisme vivant issu du non défini, de la dimension pré-formelle de l’origine.

Le corps-image des danseuses créé un style particulier de relation avec les images numériques qui pleuvent par ailleurs sur la peau de la terre. Ces images sont en effet de la lumière active, un moment dramaturgique fondateur; elles entretiennent un rapport de synergie avec la dimension sonore, faisant de la stratégie de l'écoute une stratégie active: elles donnent la parole au monde des forces naturelles, à leur moment génératif, comme à l'instant où le contact avec un fragment d'écorce d'arbre amorce une vibration sonore qui conquiert l'espace de la scène. En vertu du jeu d'ombres et du clair-obscur volumétrique, les images se présentent non pas comme de la lumière superficielle, mais comme de la couleur-lumière qui dessine le corps nu des danseuses. Cet élément produit beaucoup d'effet. Privés d'oripeaux, sans costumes ni vêtements rappelant des rôles sociaux, les corps des danseuses sont littéralement emportés vers une nouvelle vie par les images-lumière numériques qui recouvrent comme une peau chromatique le corps de chaque performeuse. Peau de lumière, peau-mère, peau de Rêve dont le désir est le peintre.

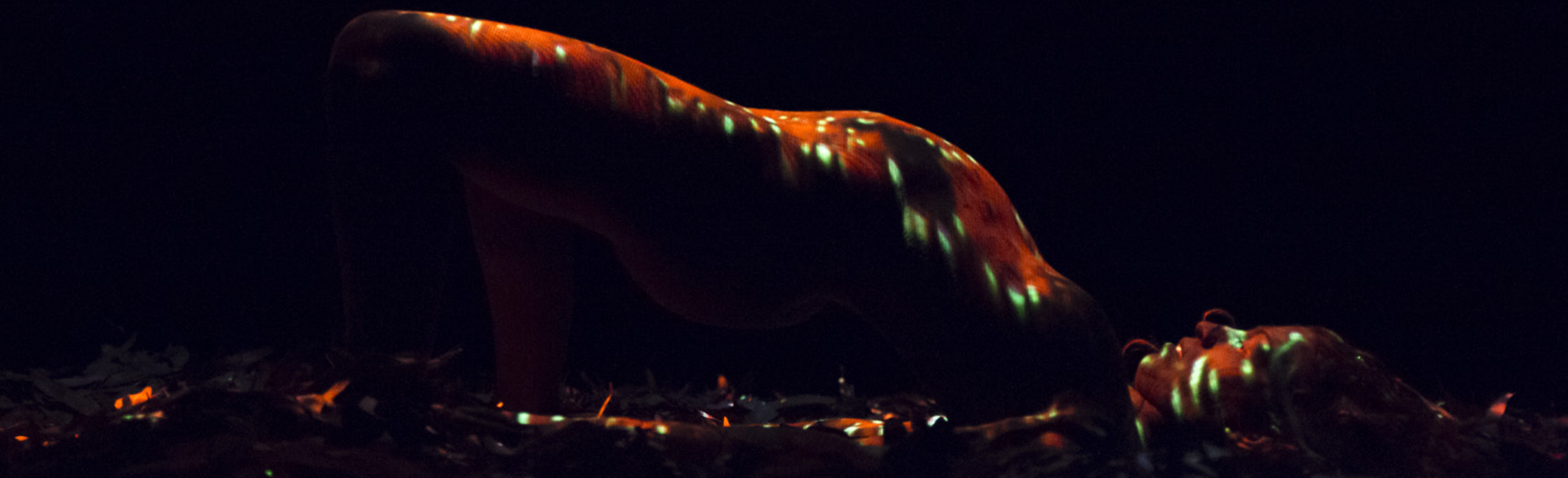
Luca Farulli

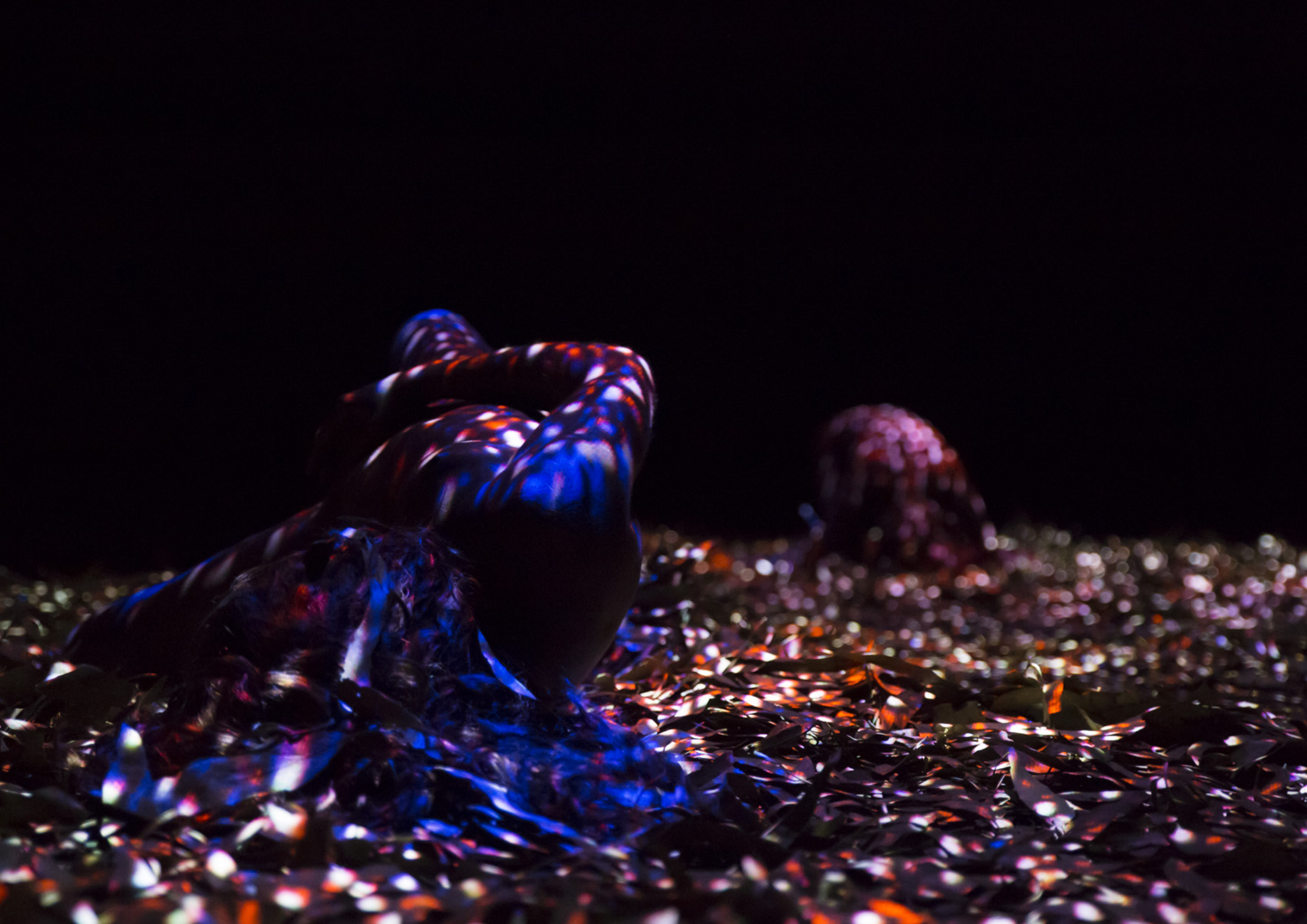
LANDSKIN

F
A
N
D



SKIN





LANDSKIN

compagnia TPO

via Targetti 10/8

59100 Prato - Italy

tel. +390574/461256

fax +39 0574/468988

t p o @ t p o . i t

w w w . t p o . i t